

Contact de langues: Interférence grammaticale en français? L'influence anglaise sur la position de l'adjectif épithète

Abrégé

1. Le contact entre les langues et l'interférence grammaticale

Le contact entre des individus de langues différentes a toujours occupé une place considérable dans la communication humaine. Si un contact entre deux langues est intensif et permanent, il y a une certaine probabilité qu'une langue emprunte du matériel linguistique à l'autre, au niveau phonologique, morphologique, lexical ou syntaxique. La présence du bilinguisme, au moins chez un certain nombre de locuteurs de la communauté linguistique en question, est indispensable pour créer une possibilité d'interférence.

Il y a toujours deux perspectives possibles pour faire une recherche concernant les phénomènes du contact. On peut examiner les interférences soit au niveau de la parole, c'est-à-dire considérer les énonciations d'un individu, soit au niveau de la langue afin que l'étude puisse vérifier l'influence étrangère sur le système linguistique. Il va sans dire qu'une communauté représente toujours un ensemble d'individus et que la différenciation au plan théorique est en réalité caractérisée par une interaction: seul l'ensemble des interférences individuelles peut affecter le système de la langue.

Depuis l'apparition de l'œuvre fondamentale *Languages in Contact* de Uriel Weinreich en 1953 cette nouvelle discipline a vu beaucoup de publications qui ont contribué à préciser la terminologie et les

phénomènes sous-jacents (p.ex. Nelde (1980, 1986, 2007), Thomason/Kaufman (1988), Coetsem (1988, 1995, 2000), Bechert/Wildgen (1991), Wurff (1995), Muysken (2000), Thomason (2001, 2003), Myers-Scotton (2002), Winford (2003, 2007), Clyne (2003, 2007), Holm (2004), Heine/Kuteva (2005, 2006), Riehl (2004), Deumert/Durrlemann (2006), Huber/Velupillai (2007)).

C'est le norvégien Einar Haugen qui a introduit en 1956 la notion de *code-switching* pour décrire le comportement fréquent chez les bilingues consistant à intégrer des éléments (mots, syntagmes, phrases) de l'autre langue dans leurs énonciations. Plus tard on a essayé de faire une distinction entre *code-switching* et *code-mixing* afin de distinguer l'emprunt occasionnel dans la phrase (*code-switching*) et le changement de langue pour une phrase entière (*code-mixing*), c'est-à-dire qu'il y aurait une opposition 'phrase interne' vs 'phrase externe'. (Muysken 2000:1)

Si on prend en considération des corpus de conversation des bilingues, on ne peut ignorer que cette distinction précise est difficile à maintenir face aux énonciations nombreuses qui ne se laissent pas facilement classer en tant que 'phrase'.

La différenciation du *code-switching* au niveau de la fonction communicative vise à mettre en lumière les motifs sociolinguistiques et psycholinguistiques du changement de la langue dans une certaine situation. D'une part on peut constater des mots particuliers (*trigger-words*) qui provoquent le changement de langue (p.ex. noms propres, noms institutionnels) et d'autre part certaines situations de communication qui ont le même effet (p.ex. changement de sujet, arrivée d'une nouvelle personne dans le groupe). (Riehl 2004:22-27)

En premier lieu il est important de détecter les principes typiques de la situation de contact observée afin que le cadre sociolinguistique

soit défini le plus précisément possible. Même si chaque situation est différente de l'autre, on peut distinguer des sortes de contact dont les caractéristiques se répètent.

Une notion fondamentale a été créée en 1959 par Charles Ferguson. Son nouveau terme 'diglossie' permet de caractériser une communauté linguistique dont les locuteurs emploient l'idiome qu'ils estiment convenir dans une certaine situation de communication. Le choix est surtout déterminé par le prestige des variétés disponibles de manière qu'on parle de *high variety* (H) et de *low variety* (L). Alors que Ferguson se réfère aux variétés linguistiques d'une langue (p.ex. le suisse allemand vs l'allemand standard ou l'arabe marocain vs arabe standard), Fishman (1967) décide d'appliquer ces termes également aux situations dans lesquelles deux langues qui ne sont pas apparentées génétiquement, sont disponibles pour les locuteurs.

Dans une situation de contact le choix d'une des langues possibles n'est pas accidentel, mais entre autre déterminé par le domaine linguistique. Selon Cooper (1969) le domaine représente le contexte institutionnel dans lequel le locuteur (ou la communauté linguistique) est supposé agir d'une certaine manière. Le comportement linguistique est considéré comme étant différent selon les domaines comme par exemple 'maison', 'école', 'travail', 'église' ou 'voisinage'. En ce qui concerne les interférences, on peut présumer que la situation de contact se manifeste probablement d'une manière différente dans les domaines mentionnés et que les emprunts y sont plus ou moins fréquents.

Considérer le réseau social des locuteurs en question est la tâche principale de chaque chercheur explorant le contact linguistique.

Les facteurs externes ne sont pas négligés: la nation, la communauté linguistique, les barrières linguistiques, la migration, etc. Le type de contact linguistique et le type de multilinguisme sont également pertinents dans la mesure où il est important de savoir s'il s'agit de la diglossie ou des dialectes; ou s'il s'agit d'un multilinguisme naturel ou

artificiel, multilinguisme pour lequel des niveaux intermédiaires tels que le semilinguisme ou l'interlangue doivent aussi être considérés. Ce faisant, il ne serait pas superflu d'établir une simple distinction entre les groupes autochtones (indigènes) et les groupes allochtones (migrants) puisque les situations de contact linguistique peuvent difficilement être isolées comme des phénomènes singuliers: elles constituent généralement un faisceau de caractéristiques. La structuration des groupes sociaux à l'intérieur des communautés linguistique est aussi importante pour le locuteur que pour les chercheurs. Par ailleurs, les différences conventionnelles de sexe, âge, de relation sociales et le statut des minorités doivent recevoir une attention particulière des chercheurs sur le multilinguisme. (Biloa 2006:10-11)

Pour caractériser le processus et le résultat consécutif à l'emprunt par une des règles ou du matériel linguistiques d'une autre langue, on a forgé la notion de 'transférance'. Chaque exemple d'une tel processus ou de son résultat est donc nommé 'transfert'. (Weinreich 1977:15, Clyne 1991:160)

Cette terminologie permet un cadre conceptionnel plus large pour comprendre des phénomènes de contact comme la notion d'emprunt, telle qu'elle a été déterminée p.ex. dans l'œuvre importante de Louis Deroy (1956) ou par Werner Betz (1949, 1974).

Une situation de contact est surtout influencée par les groupes sociaux et ses locuteurs qui véhiculent le prestige de leur groupe respectif. Aussi est-il plutôt rare que la valeur attribuée aux langues en contact soit équivalente.

L'influence entre langues en contact n'est pas nécessairement symétrique. Elle dépend notamment du dynamisme et des groupes sociaux en présence, et de la légitimité des variétés linguistiques confrontées. En général, c'est le group dominant qui imposera à l'autre les traits de sa langue. La relation entre l'anglais et toutes les autres langues du globe est telle que c'est la première langue qui joue le rôle de pourvoyeuse des autres. (Klinkenberg 1999:70)

Quand la situation de contact observée est située dans le passé et que la période de contact a une dimension historique, on peut distinguer les trois types traditionnels: le superstrat, le substrat et l'adstrat.

Une distinction plus générale a été introduite par Thomason/Kaufman (1988:37-57). Ils établissent une distinction principale entre *language change* et *contact-induced language change*. En cas de changement de langue, dû aux facteurs externes, les processus de transfert respectif dépendent du motif des locuteurs. Si les locuteurs essaient d'abandonner leur langue maternelle (L1) pour la langue cible (L2), c'est *interference through shift* (L1 est abandonné pour L2), si, par contre, ils se laissent seulement influencer par une autre langue (probablement du même locuteur), c'est *borrowing* (emprunts de L2 à L1).

Le modèle de Guy (1990:48) cependant est basé sur la tripartition *sponaneous change* (facteurs internes), *borrowing* et *imposition* (facteurs externes).

Le fait établi que des langues qui sont entrées en contact puissent s'influencer mutuellement n'a pas encore mené à un consensus au sens d'un *communis opinio* sur le détail des effets possibles .

Il est généralement admis que le contact peut provoquer certains changements dans une langue mais les opinions diffèrent quant aux sortes de changements qui peuvent se produire ainsi. En particulier, la question se pose le plus souvent est celle de la possibilité de changements syntaxiques résultant d'un contact avec une autre langue. (Domingue 1983:267)

La liste de ceux qui refusent la possibilité d'une interférence syntaxique en général regroupe des linguistes renommés comme Meillet (1921), Sapir (1961), Weinreich (1964), Givón (1979) ou Lefebvre (1984).

C'est avec une recherche empirique et universelle que Thomason et Kaufman (1988) ont tenté de prouver qu'en condition d'une situation particulière, il est également possible que les langues s'influencent au niveau syntaxique même si les idiomes analysés ne sont pas apparentés.

Les résultats de cette 'étude qui comprend de nombreuses situations de contact dans le monde entier, ont finalement confirmé le postulat initial:

The second assumption is that change can occur at any and all levels of the linguistic system. (Thomason/Kaufman 1988:9)

What can be adopted by one language from another? The short answer is, anything. (Thomason 2001:63)

Les interférences probables dépendent de plusieurs facteurs qu'il faut chercher soit au niveau linguistique, c'est-à-dire dans la structure des langues en contact, soit au niveau socio-linguistique, donc il importe de considérer le mode d'interaction et d'examiner la pression sociale à laquelle les individus sont exposés.

Un des facteurs les plus importants est 'l'intensité du contact' dans une situation donnée :

The first social predictor is intensity of contact: the more intense the contact is, the more kinds of interference are possible. (Thomason 2001:66)

Thomason (2001) présente aussi un cadre conceptuel de la prédicabilité pour mieux juger quelle sorte d'interférence peut survenir dans quelle situation de contact. Cette 'échelle graduée' (*borrowing scale*) comprend quatre niveaux d'intensité: Plus le contact est intense, plus le nombre de personnes bilingues est grand, et comme résultat, plus les interférences sont nombreuses, plus les structures sont complexes.

Tout cela dépend bien sûr aussi de l'écart typologique des langues en contact.

Des modèles plus détaillés en matière de facteurs sociolinguistiques ont été développés par Guy (1990) et Coetsem (1988, 2000) qui prennent en considération les domaines de communication et l'arrière-plan des locuteurs.

Pour avoir une vue d'ensemble assez complet sur les facteurs qui contribuent à déterminer une situation de contact et par là-même des types d'interférences possibles, je voudrais présenter le modèle suivant:

PARAMETRES SOCIAUX

↓ 1. détermination sociale et individuelle	↑	
↓ groupe social	↑ 0	—————→ +
↓ âge	↑ 0	—————→ +
↓ sexe	↑ 0	—————→ +
↓ 2. motivation sociale	↑	
↓ prestige	↑ 0	—————→ +
↓ nécessité sociale	↑ 0	—————→ +
↓ identité locale	↑ 0	—————→ +
↓ identité idéologique	↑ 0	—————→ +
↓ identité de groupe	↑ 0	—————→ +
↓ 3. motivation individuelle	↑	
↓ effets affectifs	↑ 0	—————→ +
↓ intérêts personnels	↑ 0	—————→ +
↓ 4. traditions discursives spécifiques	↑ 0	—————→ +

PARAMETRES SOCIOLINGUISTIQUES

↓ intensité de contact	↑ 0 —————→ +
↓ compétence de langue	↑ 0 —————→ +

PARAMETRES LINGUISTIQUES

↓ degré d'intégration	↑ 0 —————→ +
↓ écart typologique	↑ 0 —————→ +

PARAMETRES PSYCHOLOGIQUES

↓ conscience (conscient/inconscient)	↑ 0 —————→ +
---	---------------

Le problème qui se pose souvent, d'estimer un phénomène linguistique à sa juste valeur, au sens de justifier qu'il s'agit probablement d'une interférence et non d'un changement linguistique régulier, ne peut pas vraiment être résolu. La raison en est aussi une interaction possible entre le processus de changement ancré dans la langue elle-même et les influences extérieures auxquelles est soumis un développement déjà en cours.

L'inventaire des paramètres mentionnés ci-dessus devrait aider à tenir compte des facteurs qui pourraient déterminer une situation de contact et ses effets sur le système linguistique d'une langue.

2. L'influence anglaise sur la position de l'adjectif épithète

Si nous tenons compte de la diffusion de l'anglais dans le monde, non seulement comme langue maternelle, mais aussi comme langue

véhiculaire, il n'est pas du tout étonnant que d'autres langues soient soumises à l'influence de cette langue omniprésente. En comparant l'anglais avec le chinois (mandarin) ou d'autres langues parlées par de nombreux locuteurs comme l'hindi ou l'urdu, il est clair que la portée de l'anglais est mondiale et ne se limite pas à une région particulière. De plus l'anglais est porteur de la culture anglo-américaine qui est prédominante dans les domaines de la technique, de l'économie, des sciences et des loisirs.

De ce fait l'anglais se superpose sur les langues européennes, à savoir aussi sur des langues qui sont elles-mêmes des langues véhiculaires comme l'allemand, le français ou l'espagnol.

À ce propos le rapport entre le français et l'anglais suscite un intérêt particulier. Historiquement l'anglais est le successeur du français comme langue véhiculaire internationale ayant le plus grand prestige – au plus tard depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Si on remonte dans l'histoire, la situation inverse avait donné lieu à une influence massive sur l'anglais si bien que jusqu'aux nos jours une grande partie du lexique anglais est d'origine française. Un autre phénomène dans ce rapport mutuel est le purisme qui est probablement plus ancré dans la société et la politique françaises que dans les autres communautés linguistiques d'Europe. C'est peut-être à cause de cette constellation particulière que les locuteurs du français (surtout en France et au Canada) se sentent si menacés par la dominance anglaise et prêtent au débat sur « la chasse aux anglicismes » une oreille aussi attentive.

Les émotions concernant la pureté de la langue nationale n'ont pas été sans effets sur l'objectivité de la discussion linguistique.

Le travail le plus connu sur la matière est sans doute encore le livre d'Etiemble avec le titre provocant « Parlez vous franglais ? ». Même si quelques unes de ses thèses sont peu fiables et plutôt populaires, son postulat sur la plus grande fréquence de l'antéposition de l'adjectif épithète dû à l'influence anglaise (Etiemble 1964 (⁴1991):219) mérite, quand à lui, une recherche

linguistique approfondie, d'autant qu'à sa suite, plusieurs linguistes ont repris le sujet: Schütz (1968), (Becker 1970), Spence (1976), Trescases (1982), Drozdale (1988), Bossé-Andrieu/Cardinal (1988), Pergnier (1989), Grevisse (1993), Beinke (1990).

Pour délinéer le problème de l'influence anglaise il serait d'abord utile de résumer l'état actuel de la recherche linguistique concernant la place de l'adjectif épithète.

Forsgren (2005:258) qui a présenté lui-même des études approfondies sur le problème de la position adjectivale caractérise la situation de manière suivante:

Si les *descriptions* pédagogiquement justifiées sont depuis longtemps tout à fait viables – on procède là de façon pour ainsi dire *extensionnelle*, en énumérant les différents cas d'antéposition ou de postposition –, et si les études *empiriques* sur corpus arrivent en général aux même fréquences relatives des deux positions épithétiques – en gros 65 % SA, 35 % AS – l'on constate en revanche que les linguistes sont loin de s'accorder sur une *explication intensionnelle* – pour ne pas dire *intentionnelle* – et globale du phénomène, à savoir le fait que n'importe quel adjectif, à quelques exceptions près, peut se placer ou bien en antéposition, ou bien en postposition, et que cela, dans la plupart des cas, n'est pas un phénomène de *blanc bonnet - bonnet blanc*.

Un résumé plus concis et simple à l'égard de l'ordre des mots en vue de ce problème est formulé par Larsson (1994:9), qui a aussi présenté une étude empirique pour déterminer quelques facteurs qui pourraient influencer la position de l'adjectif épithète:

Il s'agit tout simplement de savoir si l'on place l'adjectif épithète avant ou après le substantif qu'il qualifie et pourquoi.

Principalement il faut distinguer trois groupes d'adjectifs épithètes: ceux qui se placent dans la phrase nominale exclusivement avant le substantif, ceux qui se placent exclusivement après le substantif afférent et la plupart des adjectifs qui permettent soit la postposition

soit l'antéposition relative au substantif qu'ils déterminent. Les raisons pour lesquelles un adjectif s'insère plutôt avant ou après le nom sont de nature syntaxique, sémantique et stylistique.

Une explication fréquente pour l'antéposition est la préférence de la prédétermination pour des adjectifs fréquents, courts et sémantiquement vagues alors qu'au contraire la postposition est utilisée pour ceux qui sont longs, rares et de valeur plutôt précis/sémantiquement plutôt précis. (Weinrich 1970 :241).

Mais ces critères ne peuvent qu'être considérés comme un point de départ vers une analyse plus précise des facteurs responsables du choix de la position adjectivale.

Plus facile à catégoriser sont les adjectifs qui prennent une valeur différente selon leur position dans le syntagme nominal, comme p.ex. *noble*, *ancien* ou *sacré*. Mais ce sont des cas plutôt rares et la plupart des adjectifs relèvent d'une catégorisation simple.

Les linguistes qui s'occupent de ce sujet ont essayé d'établir des critères bien différenciés afin qu'il soit possible d'expliquer les causes intrinsèques de la position de l'adjectif épithète. Un indice de postposition selon Kłósek (1984:23) serait donné si les adjectifs expriment la nationalité, une classification scientifique, une couleur, une forme ou s'il s'agit d'un participe ayant fonction d'adjectif. Seiler (1960:32) cherche à prouver que les adjectifs en antéposition ont une fonction qualifiante et caractérisante et que les adjectifs postposés sont plutôt de caractère oppositionnel et distinctif. Ce serait la raison pour laquelle Wandruszka (1965:147, 162-163) suppose une relation sémantique plus proche pour les adjectifs antéposés. L'approche de Sciarone (1967:595) va encore plus loin. Elle attribue aux adjectifs en postposition une fonction dégénéralisante et à ceux en antéposition un jugement implicite. Un facteur essentiel à considérer pour expliquer le changement de la position dans le syntagme serait selon Forsgren (1978:33), l'extension sémantique du substantif, c'est-à-dire que plus

l'extension du substantif est grande et moins l'antéposition de l'adjectif sera probable.

Autres facteurs comme le milieu syntaxique (négation, articles, comparatif, etc.), le genre du texte, le style ou bien toute la variation diasystématique peuvent aussi déterminer la place de l'adjectif.

Des nombreuses études que l'on doit également citer comme celles de Blinkenberg (1969), Hutchinson (1969), Reiner (1976), Waugh (1977), Wilmet (1981, 1986, 1993), Delomier (1980), Riegel (1985), Leischner (1990), Larsson (1994), Forsgren (1997, 2005), Nølke (1996, 2001), Goes (1999), Roggenbuck (2001) et Malrieu (2005) il résulte finalement qu'il est difficile sinon impossible de trouver un seul principe sous-jacent pour expliquer la position de l'adjectif. Il s'avère préférable de prendre en considération pour chaque situation plusieurs facteurs d'ordre différent déterminant l'antéposition ou la postposition de l'épithète.

C'est Forsgren (2005 :273-274), qui résume dans une étude théorique les facteurs qu'il faut considérer pour expliquer la place de l'adjectif :

1. la morphologie ou la morphosyntaxe: les affixes et les masses relatives du substantif et de l'adjectif;
2. la syntaxe phrastique, pour a) la fonction du SN: sujet, attribut, apposition, etc.; b) la grammaticalisation, *i.e.* la «morphématisation», la «réduction de sens» ou encore la «spécialisation» de certains adjectifs;
3. la sémantique lexicale de l'adjectif comme du substantif: le jeu intension-extension;
4. la sémantique référentielle et «assertive»: le jeu des déterminants, en termes a) de notoriété du lien porteur-qualité [...];
5. la sémantique énonciative: la focalisation;
6. la variation sociolinguistique: déjà les travaux de années soixante et soixante-dix de Ross [1974] sur le corpus oral d'Orléans avaient établi des rapports intéressants entre la place de l'épithète et des paramètres comme l'âge et la formation.

On ne peut ignorer le fait que la position de l'adjectif épithète est une problématique multifactorielle et c'est sur la base de cette constatation qu'il faut aborder l'influence éventuelle de l'anglais.

Afin qu'il soit donc possible de postuler une interférence de l'anglais à propos de l'ordre des mots dans le syntagme nominal, il faut prendre en considération où et dans quelle manière l'influence anglaise peut se manifester.

La dominance de l'anglais en France se fait surtout sentir dans la communication internationale (politique, économie, etc.), les sciences, la technique, le sport et à travers toutes les informations transmises par les média (journaux, radio, télé, internet). Une des raisons expliquant l'influence de l'anglais dans les média est sûrement la prépondérance des agences de presses anglophones qui lancent leurs nouvelles en anglais ainsi que le comportement des journalistes français (et autres) confrontés trop souvent à des textes dans cette langue et obligés de surcroît à en faire des traductions rapides.

Suite à cette présence prépondérante de l'anglais dans certains domaines spécifiques il serait tout à fait possible que certains locuteurs du français soient soumis à une influence consciente ou sous-consciente de la structure de cette langue étrangère.

La position de l'adjectif anglais dans le syntagme nominal est, à quelques exceptions près (notamment les locutions idiomatiques), toujours l'antéposition et les locuteurs de l'anglais n'ont pas besoin de faire ce choix positionnel comme en français.

Comme il existe beaucoup de parallèles entre les deux langues, surtout au niveau lexical, mais aussi au niveau de la structure, il n'est pas exclus que certains locuteurs dans une situation particulière, sous l'influence d'une phrase modèle de même structure en anglais, choisissent pour une phrase française l'antéposition de l'adjectif épithète.

Pour une approche qui vise à explorer cette théorie, l'étude ci-jointe présente un corpus de textes hétérogènes: deux romans traduits, deux magazines, deux journaux, un rapport scientifique (économie) et une collection de textes oraux.

Ce choix de textes devrait représenter quelques-uns des domaines dans lesquels la probabilité d'interférence est la plus grande.

3. Résultat et Conclusion

L'analyse quantitative et qualitative du corpus dans l'optique de la position de l'adjectif épithète a été exécutée sur la base de critères multifactoriels qui déterminent normalement la place de l'adjectif dans le syntagme, c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle certains facteurs sémantiques, syntaxiques, stylistique et sociolinguistiques influencent l'usage de l'épithète a été modifiée de manière à ce que parmi ces facteurs, qui sont de toute façon valables, ait lieu une possible interférence avec la langue étrangère.

Partant de la supposition que les textes choisis sont aptes à remplir les critères linguistiques et sociolinguistiques, c'est-à-dire les paramètres déjà mentionnés, afin qu'une situation de contact soit donnée, de façon à ce qu'une interférence puisse être considérée comme probable, il reste quand même à prouver que l'interférence avec l'anglais est le facteur responsable d'une antéposition de l'adjectif.

L'exploitation/analyse du comportement positionnelle de l'adjectif dans le corpus n'a cependant pas pu confirmer la thèse de l'influence de l'anglais sur la place de l'épithète, telle qu'elle a été formulée par les linguistes qui ont succédé à Étiemble. Ce qu'il n'était pas possible de soutenir non plus, fût la thèse d'une augmentation générale de l'antéposition adjectivale.

Sans qu'il soit possible d'exclure une influence de la structure anglaise, il faut toutefois considérer la probabilité d'une telle interférence. Premièrement il doit être admis qu'une énonciation peut être un produit de contact et puis il resterait à prouver de prouver que le facteur d'interférence est plus déterminant pour la

place de l'adjectif que tous les autres facteurs réguliers. Comme l'analyse l'a montré, il y a quelques cas rares sinon isolés qui peuvent être jugés d'une telle manière, c'est-à-dire où la probabilité d'une interférence est au moins établie.

Mais dans la plupart des cas rencontrés, il faut clairement constater qu'une interférence de la structure anglaise sur celle du français ne peut être prouvée.

Literatur

- Bechert, Johannes/Wildgen, Wolfgang (1991):** *Einführung in die Sprachkontaktforschung*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Becker, Karlheinz (1970):** *Sportanglizismen im modernen Französisch (auf Grund von Fachzeitschriften der Jahre 1965 - 1967)*, Meisenheim am Glan: Hain (= Untersuchungen zur Romanischen Philologie, 4).
- Beinke, Christiane (1990):** *Der Mythos français, Zur Frage der Akzeptanz von Angloamerikanismen im zeitgenössischen Französisch - mit einem kurzen Ausblick auf die Anglizismen-Diskussion in Dänemark*, Frankfurt a.M. / Bern / New York / Paris: Peter Lang (= Europäische Hochschulschriften, Reihe XIII, Französische Sprache und Literatur, 151).
- Betz, Werner (1949):** *Deutsch und Lateinisch, Die Lehnbildungen der althochdeutschen Benediktinerregel*, Bonn: Bouvier.
- Betz, Werner (1974):** „Lehnwörter und Lehnprägungen im Vor- und Frühdeutschen“, in: Maurer, Friedrich / Rupp, Heinz (Hrsg.): *Deutsche Wortgeschichte*, Band I, 3. Aufl., Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 135-163.
- Bilola, Edmond (2006):** *Le français en contact avec l'anglais au Cameroun* (post-scriptum by George Echu), München: LINCOM (= LINCOM Studies in French Linguistics, 4).
- Blinkenberg, Andreas (1969):** *L'ordre des mots en français moderne, Deuxième partie*, 3. Auflage (1. Auflage 1933), København: Host (= Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser, 20/1).
- Bossé-Andrieu, Jacqueline / Cardinal, Pierre (1988):** „Les emprunts à l'anglais dans la presse écrite québécoise“, Pergnier, Maurice (Hrsg.): *Le français en contact avec l'anglais, En hommage à Jean Darbelnet*, Paris: Didier Erudition (= Collection Linguistique, 21), 79-89.
- Clyne, Michael (1991):** *Community Languages, The Australian Experience*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Clyne, Michael (2003):** *Dynamics of Language Contact, English and Immigrant Languages*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Clyne, Michael (2007):** „Sociolinguistic Continuity from old to New Homeland: Factors in Language Maintenance and Shift seen from the Australian Situation“, in: Darquennes, Jeroen (Hrsg.): *Contact Linguistics and Language Minorities*, St. Augustin: Asgard (= Plurilingua, 30), 91-102.
- Coetsem, Frans van (1988):** *Loan Phonology and the two Transfer Types in Language Contact*, Dordrecht: Foris (= Publications in Language Sciences, 27).
- Coetsem, Frans van (1995):** „Outlining a Model of Transmission Phenomenon in Language Contact“, in: *Leuvense Bijdragen* 84, 63-85.
- Coetsem, Frans van (2000):** *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*, Heidelberg: Winter (= Monographien zur Sprachwissenschaft, 19).

- Cooper, Robert (1969):** „How can we measure the Roles which a Bilingual's Languages play in his Everyday Behaviour?“, in: Kelly, Louis G. (Hrsg.): *Description and Measurement of Bilingualism: An International Seminar, University of Moncton June 6-14, 1967*, Toronto: University of Toronto [Reprinted 1971], 192-208.
- Delomier, Dominique (1980):** „La place de l'adjectif en français: bilan des points de vue et théories du XX^e siècle“, in: *Cahiers de Lexicologie* 37/2, 5-24.
- Deroy, Louis (1956):** *L'emprunt linguistique*, Paris: Les Belles Lettres (= Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule, 141).
- Deumert, Ana / Durrlemann (Hrsg.) (2006):** *Structure and Variation in Language Contact*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins (= Creole Language Library (CLL), 29).
- Domingue, Nicole (1983):** „Le contact entre les langues et ses effets sur la syntaxe“, in: Nelde, Peter H. (Hrsg.): *Gegenwärtige Tendenzen der Kontaktlinguistik*, Bonn: Dümmler (= Plurilingua, 1).
- Drozdale, Eilizabeth J. (1988):** „L'anglicisation du français dans la presse“, in: Pergnier, Maurice (Hrsg.): *Le français en contact avec l'anglais, En hommage à Jean Darbelnet*, Paris: Didier (= Collection Linguistique, 21), 131-145.
- Etiemble, René (1991):** *Parlez-vous franglais?*, 4. Aufl. (1. Aufl. 1964), Paris: Gallimard.
- Ferguson, Charles A. (1959):** „Diglossia“, in: *Word* 15, 325-340.
- Fishman, Joshua A. (1967):** „Bilingualism with and without Diglossia, Diglossia with and without Bilingualism“, in: *The Journal of Social Issues* 23/2: Problems of Bilingualism, 29-38.
- Forsgren, Mats (1978):** *La place de l'adjectif épithète, en français contemporain, Etude quantitative et sémantique*, Uppsala: Almqvist / Wiksell (= Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 20).
- Forsgren, Mats (1997):** „Un classique revisité: la place de l'adjectif épithète“, in: Kleiber, George (Hrsg.) *Les formes du sens, Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain-La-Neuve: Duculot, 115-126 (= Champs linguistiques).
- Forsgren, Mats (2005):** „La place de l'adjectif épithète : une solution global est-elle possible?“, in: François Jacques (Hrsg.): *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen (28-30 juin 2001)*, Caen: Presses Universitaires de Caen, 257-278.
- Givón, Talmy (1979):** „Prolegomena to any Sane Creology“, in: Hancock, Ian F. (Hrsg.): *Readings in Creole Studies*, Ghent: Story Scientia (= Story-Scientia, Linguistics Series, 2).
- Goes, Jan (1999):** *L'adjectif, Entre nom et verbe*, Paris / Bruxelles: Duculot (= Champs linguistiques, Recherches).

- Grevisse, Maurice (1993):** *Le bon usage, Grammaire française* (Refondue par André Goosse), 13^e édition [5^e tirage 2000], Paris / Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Guy, Gregory R. (1990):** „The Sociolinguistic Types of Language Change“, in: *Diachronica* 7, 47-67.
- Heine, Bernd / Kuteva, Tania (2005):** *Language Contact and Grammatical Change*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Heine, Bernd / Kuteva, Tania (2006):** *The Changing Languages of Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- Holm, John (2004):** *Languages in Contact, The Partial Restructuring of Vernaculars*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Huber, Magnus / Velupillai, Viveka (Hrsg.) (2007):** *Synchronic and Diachronic Perspectives on Contact Languages*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins (= Creole Language Library (CLL), 32).
- Hutchinson, Joyce (1969):** „Le désordre des mots, la place de l'adjectif“, in: *Le Français dans le Monde* 62 (Janvier – Février), 15-23.
- Klinkenberg, Jean-Marie (21999):** *Des langues romanes, Introduction aux études de linguistique romane*, Paris / Bruxelles: De Boeck / Duculot (= Champs linguistiques, Manuels).
- Klósek, Izabela (1984):** *Place de l'adjectif-épithète dans le groupe nominal en français et en polonais, Etude comparative*, Poznań: Uniwersytet Poznan (= Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, Seria Filologia Romańska, 12).
- Larsson, Björn (1994):** *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive, Étude descriptive et théorique de 113 adjectifs d'emploi fréquent dans les textes touristiques et dans d'autres types de prose non-littéraire* (Préface par Mats Forsgren), Lund: Lund University Press (= Études Romanes de Lund, 50).
- Lefebvre, Claire (1984):** „Grammaires en contact: définition et perspectives de recherche“, in: *Revue Québécoise de Linguistique* 14/1: Grammaires en contact, 11-47.
- Leischner, Susanne (1990):** *Die Stellung des attributiven Adjektivs im Französischen, Eine rechnergestützte Analyse*, Tübingen: Narr (= Romanica Monacensia, 31).
- Malrieu, Denise (2005):** „Adjectif antéposé et genres textuels: Étude de grands corpus étiquetés“, in: François Jacques (Hrsg.): *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen (28-30 juin 2001)*, Caen: Presses Universitaires de Caen, 309-336.
- Meillet, Antoine (1921):** *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris: Champion.
- Muysken, Pieter (2000):** *Bilingual speech, A Typology of Code-Mixing*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Myers-Scotton, Carol (2002):** *Contact Linguistics, Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*, Oxford / New York: Oxford University Press.

- Nelde, Peter Hans (Hrsg.) (1980):** *Sprachkontakt und Sprachkonflikt*, Wiesbaden: Franz Steiner (= Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik, Beihefte, 32) .
- Nelde, Peter Hans (1986):** „Language Contact versus Language Conflict“, in: Fishman, Joshua A. (Hrsg.): *The Fergusonian Impact*, Volume 2: Sociolinguistics and the Sociology of Language, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton de Gruyter (= Contributions to the Society of Language, 42), 469-482.
- Nelde, Peter Hans (2007):** „Le conflit linguistique: un aperçu“, in: Darquennes, Jeroen (Hrsg.): *Contact Linguistics and Language Minorities*, St. Augustin: Asgard (= Plurilingua, 30), 29-35.
- Nølke, Henning (1996):** „Où placer l'adjectif épithète? Focalisation et modularité“, in: *Langue française* 111 (septembre): L'ordre des mots, 38-58.
- Nølke, Henning (2001):** *Le regard du locuteur, Pour une linguistique des traces énonciatives*, Vol. 2, Paris: Kimé (= Détours littéraires).
- Pergnier, Maurice (1989):** *Les anglicismes, Danger ou enrichissement pour la langue française?*, Paris: Presses Universitaires de France (= Linguistique Nouvelle).
- Reiner, Erwin (1976):** *Studie zur Stellung des attributiven Adjektivs im neueren Französisch*, Wien: Braumüller.
- Riegel, Martin (1985):** *L'adjectif attribut*. Paris: Presses Universitaires de France (= Linguistique Nouvelle).
- Riehl, Claudia (2004):** *Sprachkontaktforschung, Eine Einführung*, Tübingen: Narr (= Narr Studienbücher).
- Roggenbuck, Simone (2001):** „Zur Stellung des Adjektivs im modernen Französisch“, in: *Zeitschrift für Romanischen Philologie* 117, 430-443.
- Sapir, Edward (1961):** *Die Sprache, Eine Einführung in das Wesen der Sprache*, München: Hueber [Originalausgabe: *Language*, New York 1921].
- Schütz, Armin (1968):** *Die sprachliche Aufnahme und stilistische Wirkung des Anglizismus im Französischen aufgezeigt an der Reklamesprache (1962 - 1964)*, Meisenheim am Glan: Hain (= Untersuchungen zur Romanischen Philologie, 3).
- Sciarone, Bondi (1967):** „Sur la place de l'adjectif en français moderne“, in: *Zeitschrift für Romanische Philologie* 83, 583-598.
- Seiler, Hans Jakob (1960):** *Relativsatz, Attribut und Apposition*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- Spence, Nicol C. W. (1976):** *Le français contemporain, Etudes et discussions*, München: Fink (= Ars Grammatica, 5).
- Thomason, Sarah Grey (2001):** *Language Contact, An Introduction*, Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Thomason, Sarah Grey (2003):** „Contact as a Source of Language Change“, in: Janda, Richard D. / Joseph, Brian D. (Hrsg.): *A Handbook of Historical Linguistics*, Oxford: Blackwell, 687-712.

- Thomason, Sarah Grey / Kaufman, Terrence (1988):** *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley / Los Angeles / Oxford: University of California Press.
- Trescases, Pierre (1982):** *Le français vingt ans après*, Montréal / Toronto: Guérin (= Collection Langue et Société).
- Wandruszka, Mario (1965):** „Die Integration des Adjektivs oder bonnet blanc et blanc bonnet“, in: *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 75, 145-163.
- Waugh, Linda R. (1977):** *A Semantic Analysis of Word Order, Position of the Adjective in French* (Preface by Roman Jakobson), Leiden: Brill (= Cornell Linguistic Contributions, 1).
- Weinreich, Uriel (1964):** *Languages in Contact*, The Hague: Mouton de Gruyter [Originally Published as Number 1 in the Series *Publications of the Linguistic Circle of New York*, New York, 1953].
- Weinreich, Uriel (1977):** *Sprachen in Kontakt* (Herausgegeben und mit einem Nachwort zur deutschen Ausgabe versehen von A. de Vincenz), München: Beck.
- Weinrich, Harald (1970):** „Über Regel und Ausnahme bei der Stellung des Adjektivs in der Französischen Sprache“, in: *Romanische Forschungen* 82, 241-252.
- Wilmet, Marc (1981):** „La place de l'épithète qualificative en français contemporain, étude grammaticale et stylistique“, in: *Revue de Linguistique Romane* 45, 17-73.
- Wilmet, Marc (1986):** *La détermination nominale, Qualification et caractérisation*, Paris: Presses Universitaires de France (= Linguistique Nouvelle).
- Wilmet, Marc (1993):** „Sur l'antéposition et la postposition“, in: *Revue de Linguistique Romane* 57, 5-25.
- Winford, Donald (2003):** *An Introduction to Contact Linguistics*, Oxford: Blackwell.
- Winford, Donald (2007):** „Some Issues in the Study of Language Contact“, in: *Journal of Language Contact* 1, 22-39 (Online Zugriff am 12.03.2008: <http://www.jlc-journal.org>).
- Wurff, Wim van der (1995):** „Language Contact and Syntactic Change: Some Formal Linguistic Diagnostics“, in: Fisiak, Jacek (Hrsg.): *Linguistic Change under Contact Conditions*, Berlin / New York: Mouton de Gruyter (= Trends in Linguistics, Studies and Monographs, 81), 383-420.